

広島大学学術情報リポジトリ
Hiroshima University Institutional Repository

Title	Camus maintenant au Japon
Author(s)	Matsumoto, Yosei
Citation	Études camusiennes , 10 : 184 - 188
Issue Date	2011-05
DOI	
Self DOI	
URL	https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00039178
Right	
Relation	



Table ronde
Camus maintenant au Japon
par Yosei MATSUMOTO

Comme je l'ai écrit dans la notice « réception japonaise » du *Dictionnaire Albert Camus* dirigé par Jeanyves Guérin, Camus est l'un des écrivains étrangers les plus connus au Japon. Dès le début des années 50, ses principaux ouvrages ont été successivement traduits et accueillis avec enthousiasme par les Japonais qui avaient perdu un soutien moral pour vivre. Même les textes tels que son mémoire pour le Diplôme d'études supérieures de philosophie (« Métaphysique chrétienne et Néoplatonisme »), ses « Écrits de jeunesse » (*CAC2*), et toutes les adaptations théâtrales ont été traduits. Presque tous ses ouvrages sont publiés par les éditions Shincho-sha, qui détiennent les droits d'édition. Pour quelques ouvrages, *L'Étranger*, *Le Mythe de Sisyphe*, *Caligula*, *Le Malentendu*, *La Chute*, *Carnets I*, *Carnets II*, etc., on trouve deux traductions différentes. Ce qui est surprenant, c'est le nombre d'exemplaires vendus de *L'Étranger* en format de poche (Shincho-bunko) : plus de quatre millions, quatre millions cinquante-quatre mille exactement !

Avec la commémoration du cinquantième anniversaire de sa mort, la France connaît, depuis l'année dernière, un nouvel engouement pour Camus.

Cependant, rien de comparable au Japon. Autant que je sache, on n'en trouve que trois ou quatre mentions :

- un article dans un journal rapportant la réaction des enfants de Camus à la proposition du président Sarkozy souhaitant organiser le transfert des restes de Camus au Panthéon,
- mes courts articles écrits pour le bulletin de la Société franco-japonaise de Hiroshima et pour un journal régional,
- et enfin, dans la revue japonaise, *France*, « spécial Camus », trois

articles qui ne couvrent que six pages au total.

Et pourtant, en France, *Télérama*, *Le Magazine Littéraire* et *Le Monde* par exemple, ont publié des hors-séries de cent pages environ.

Comme manifestation, cette Rencontre internationale de Dokkyo est unique mais elle est planifiée non par un Japonais mais par un Français, Philippe Vanney. Ayant accepté le rôle de parler de « Camus maintenant au Japon », j'avoue avoir été personnellement bien embarrassé par le manque de données. Pourquoi n'y a-t-il pas de « boom » à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Camus, dans un pays où *L'Étranger* se vend à plus de quatre millions exemplaires ? L'une des raisons serait que Camus est un écrivain étranger. Mais il y en a deux autres, à mon avis.

La première est que l'idée de « centenaire » serait avant tout une notion occidentale qui n'est pas tout à fait entrée dans les mœurs japonaises. En effet, si aujourd'hui on utilise parallèlement deux systèmes de calendrier, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les années au Japon ne se comptaient pas selon l'ère chrétienne mais d'après les ères des empereurs. Contrairement à l'Europe, on n'organise pas beaucoup d'événements au Japon à l'occasion du centenaire, du bicentenaire ou du cinquantenaire de la naissance ou de la mort d'un écrivain.

Finalement, et cela peut paraître incroyable pour les Français, la vraie raison est sans doute « l'éloignement de la littérature » de la part des jeunes qui ont trouvé d'autres sources de plaisir. Avant pourtant, la situation était tout autre. Après la défaite de la Seconde Guerre mondiale, les Japonais avaient perdu un soutien moral pour vivre, ils avaient faim physiquement comme intellectuellement. Pour combler ce nouveau vide spirituel et satisfaire leur faim, ils dévoraient des ouvrages littéraires. D'après Takeo Kuwabara, « de tous les livres publiés en 1948, les ouvrages littéraires représent[aient] 19,1% du nombre d'exemplaires et 24,2% du papier d'imprimerie utilisé, ce qui les classe au premier rang pour tous les genres. »¹

Pendant, l'abondance économique revenue et la faim physique

disparue, la plupart des Japonais ont en même temps perdu leur soif intellectuelle : ils ont commencé à se désintéresser de la lecture pour se consacrer à la poursuite de divertissements plus faciles d'accès.

Néanmoins, il va sans dire que nous ne devons pas oublier de nous poser cette question essentielle : « Comment vivre ? »

Pour un grand nombre de Japonais, le boom Camus des années 50 aux années 70 est un passé lointain. Un film, sorti en 2006, résume bien la situation actuelle parmi les jeunes. Son titre est : *Camus ? Je connais pas*². Situation bien triste et qu'on ne peut que déplorer...

Au Japon, nous n'avons pas de chaîne de radio comme *France Culture*. On n'impose pas de dissertation littéraire aux lycéens pour l'entrée dans l'enseignement supérieur. Il n'existe pas non plus de prix littéraire qui corresponde au « prix Goncourt des lycéens ». En un mot, au Japon, l'infiltration de la littérature dans la vie quotidienne est beaucoup moins profonde qu'en France. C'est ce que reflète clairement l'absence de boom Camus dans notre pays.

Examinons à présent une différence typique de réception de Camus entre le Japon et la France.

Je viens de parler du phénomène de « l'éloignement de la littérature » et du film intitulé *Camus ? Je connais pas*. Mais *L'Étranger* est une exception et il se vend bien, même actuellement. Au mois de septembre 2010, les ventes totales en format de poche de *L'Étranger* occupent le 6^e rang des meilleures ventes de Shincho-bunko, après quatre romans japonais et *Le Vieil Homme et la Mer*. Ces dernières années, les ventes annuelles de *L'Étranger* se montent à quinze mille exemplaires environ. Or, il est en format de poche depuis le mois de septembre 1954. La moyenne des ventes depuis cette date est d'environ soixante-douze mille exemplaires par an. Si on ne peut nier l'abaissement relatif des ventes par rapport aux années 50, 60 et 70, il faut souligner que *L'Étranger* reste un roman très populaire au Japon.

Aussi au Japon, généralement parlant, le nom de Camus est-il attaché

à *L'Étranger* et l'image de Camus reste celle de l'écrivain de l'absurde.

Venons-en au film intitulé *Camus ? Je connais pas*. Dans ce film, il y a un dialogue entre deux étudiants.

Un étudiant demande à une étudiante :

— Qu'est-ce que c'était, le livre dont tu parlais tout à l'heure ?

— *L'Étranger*, lui répond-elle, tu l'as lu ?

— *L'Étranger* ?

— C'est pas un manga, mais un roman, lui dit-elle.

Et lui de répliquer :

— Ah, le roman de Somerset Maugham ?

Il y a une autre scène où la même étudiante marche lentement en lisant à haute voix le début de *L'Étranger*. Ce sont de bons exemples du rattachement du nom de Camus à *L'Étranger*³.

Citons un autre exemple. Cette année, du mois d'avril au mois de septembre, pendant six mois, a eu lieu une série de cours radiophoniques de français. À chaque émission, on présentait un portrait physique et psychologique d'un personnage principal dans la littérature française en citant un extrait d'une œuvre littéraire. Il y a eu vingt-quatre émissions dont la première était, ici encore, la présentation du début de *L'Étranger*, ce qui prouve que c'est toujours l'un des romans français les plus connus au Japon et que le nom de Camus lui reste attaché.

Naturellement, en France aussi, c'est *L'Étranger* qui a fait la notoriété de Camus, alors inconnu. Et il est vrai que l'édition Folio du roman s'est vendue à six millions sept cent mille exemplaires et que sa vente totale occupe le premier rang dans cette édition. Si l'on ne considère que cet aspect, il semble qu'il n'y ait pas de différence de réception de Camus entre nos deux pays. Cependant, *La Peste*, par exemple, connaît aussi une grande notoriété en France et s'est vendue à quatre millions d'exemplaires en Folio tandis qu'au Japon, la vente totale de *La Peste* en format de poche n'est que de huit cent trente-neuf mille exemplaires. Mais, il va sans dire que Camus n'est pas le simple auteur de *L'Étranger*. En outre, Camus n'est pas qu'un romancier, c'est un auteur à plusieurs

facettes. En France, si l'on jette un coup d'œil sur les publications le concernant, publications liées à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, on voit apparaître un Camus romancier, dramaturge, journaliste, philosophe, penseur et un Camus Algérien : on voit ainsi facilement qu'en France, Camus est perçu globalement.

Camus, partant de la reconnaissance de l'absurde, n'a cessé de chercher et de nous présenter des valeurs qui seraient des soutiens pour vivre les temps difficiles, des valeurs telles que révolte, justice, innocence, honneur, morale virile, etc. Parallèlement, il rêve toujours de récrire *L'Envers et l'Endroit*, sa propre source, c'est-à-dire de récrire son enfance pauvre. Pour ma part, je pense que l'essence de Camus consiste dans ces deux mouvements, celui de la recherche perpétuelle de nouvelles valeurs et celui du désir d'un retour à la source. Et à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, c'est peut-être le moment pour nous autres Japonais de commencer à considérer Camus non pas sous le seul aspect de l'auteur de *L'Étranger* mais sous tous ses autres multiples aspects qui font bien de Camus l'un des écrivains majeurs du siècle passé.

*

1. Takeo Kuwabara, *Bungaku-nyûmon* [Introduction à la littérature], Iwanami-shinsho, 1967, p. i.
2. Le réalisateur est Mitsuo Yanagimachi.
3. Ce film prend la forme de la mise en abyme, d'un film dans un film. Dans ce film, des étudiants tournent un film intitulé *Un Meurtrier ennuyeux* où un lycéen commet un meurtre sur la personne d'une vieille femme, dont le seul mobile est le suivant : « j'ai juste voulu tuer quelqu'un ». On pourrait dire qu'il s'agit d'un acte gratuit. Naturellement, c'est Lafcadio dans *Les Caves du Vatican* qui ose commettre un acte gratuit pour la première fois dans la littérature française. Cependant, dans ce film, l'acte gratuit est, consciemment ou non, rattaché par erreur, au nom de Camus qui a dépeint un meurtre « à cause du soleil » dans *L'Étranger*.